**Correction devoir 1945**

"L’Organisation des Nations Unies n’a pas été créée pour amener l’humanité au paradis, mais seulement pour la sauver de l’enfer" proclame Dag Hammarskjöld, Secrétaire général de l’ONU en 1953. De fait, le nouvel ordre international qui se met en place en 1945 est une réponse aux horreurs d’une guerre sans précédent.

La seconde guerre mondiale qui s’achève en 1945 est en effet une guerre totale et d’anéantissement, faisant plus de 60 millions de mort, détruisant l’Europe et l’Asie, entraînant un choc moral profond. Les Etats-Unis, qui surgissent du champ de bataille comme une superpuissance vainqueur, vont donc vouloir instaurer un nouvel ordre mondial qui permettrait de ne pas répéter les erreurs du passé. Négocié avec la Grande-Bretagne et l’URSS durant la guerre, cet ordre international est fondé sur les valeurs humanistes, liberté, droits humains, droit international, multilatéralisme, et incarné par de nouvelles institutions, dont l’ONU est la plus représentative. Les deux documents en sont l’illustration. Le premier est un discours radiodiffusé du président américain Harry Truman du 9 août 1945. Après avoir fait le constat des destructions de la guerre, il évoque l’amitié entre alliés qui permettrait d’instaurer un nouvel ordre international garant de la paix, protégé par la puissance américaine. Le second est une affiche de l’ONU de 1947, où la nouvelle institution est représentée par un arbuste, planté en terre, dont les rameaux portent les drapeaux de tous les membres, symbolisant ainsi le renouveau et l’amitié entre nations.

Dès lors, on peut se demander quelles sont les bases de ce nouvel ordre mondial instauré en 1945, et en quoi les documents annoncent déjà les difficultés à venir. Pour cela, on s’intéressera en premier lieu au le monde qui émerge de la guerre, puis au nouvel ordre international mis en place, pour enfin s’interroger sur les prémices de la guerre froide.

1. **Un nouveau monde :**
2. **Une Europe ravagée par la guerre :**

« Nous avons également vu une partie des terribles destructions provoquées par la guerre dans les pays occupés de l’Europe occidentale et en Angleterre ». La seconde guerre mondiale a été une guerre totale et d’anéantissement, entraînant des destructions matérielles et des pertes humaines sans précédents : 60 millions de morts, des génocides comme la Shoah et les exactions japonaises contre les Chinois. Les bombardements ont notamment détruit des villes entières et de nombreuses infrastructures. Ainsi de l’Angleterre qui a dut subir le Blitz dès 1940, mais surtout de l’Europe continentale sous le feu de la reconquête alliée. En Russie, la politique de la terre brûlée et les exactions allemandes ont totalement détruits la Russie européenne, qui devient  « un vainqueur défait » (Mark Harrisson), avec plus de 20 millions de morts ; en France les villes de l’ouest comme Caen, Le Havre, Cherbourg sont presque rasées. En tout, l’Europe perd 50% de son potentiel industriel durant la guerre.

« Je viens de rentrer de Berlin [..] C’est une ville fantôme ». Mais c’est évidemment l’Allemagne qui paye le prix fort de sa défaite. Contrairement à 1918, les Alliés n’acceptent pas de négocier et se lancent dans la course à Berlin. Le pays est ravagé, à l’image de la ville de Dresde qui connaît trois jours intenses de bombardement, causant plus de 70.000 morts et laissant un champ de ruine. Berlin connaît un véritable siège, des milliers de bombes de de l’armée soviétique, lancées par les « orgues de Staline », dévastant la ville : une destruction presque totale, illustrée par le film de R. Rosselini, « Berlin année zero ».

1. **Les Etats-Unis, superpuissance économique :**

« Nous sommes convaincus qu’au sortir de cette guerre, notre nation est la plus puissante au monde – peut-être la nation la plus puissante de toute l’histoire. », tandis que le doc 2 montre le drapeau américain flottant au centre de tous les autres. Alors que l’Europe est détruite, les Etats-Unis s’imposent comme nouvelle superpuissance. De fait, déjà première puissance économique avant la guerre, son avance est confortée par la guerre. Non seulement son territoire a été « épargné », mais en plus elle est devenue « l’arsenal des démocraties », fournissant les alliés durant la guerre. Ainsi son potentiel industriel a connu une vive croissance sous l’aiguillon de la guerre, comme par exemple la production d’aluminium multipliée par 8 ou de train multipliée par 5. Au sortir de la guerre, elle produit ainsi 50% de la production mondiale ! Un constat qui se vérifie aussi dans le domaine financier, puisqu’elle a prêté des lourdes sommes aux belligérants, détenant dès lors 70% du stock d’or mondial.

1. **Hard et soft power :**

« Ce que nous faisons actuellement au Japon – y compris avec la nouvelle bombe atomique » La puissance américaine se décline aussi militairement. Vainqueurs de la guerre, contrairement à 1918, les Etats-Unis ne démobilisent pas totalement et gardent une armée de plus d’un million de soldats. Surtout ils disposent d’une avance radicale avec la bombe atomique. Issue du projet Manhattan guidé par Oppenheimer, elle est utilisée le 6 août et le 9 août, date du discours de Truman, contre le Japon, causant plus de 80.000 morts à Nagasaki et 60.000 à Hiroshima, et choquant le monde. A ce hard power il faut ajouter le soft power : la croissance américaine de la guerre a permis de stabiliser la société de consommation de masse, nourrissant l’American Dream que les GI présents en Europe illustrent à travers leurs distributions de chocolats, cigarettes blondes et chewing-gums.

Cette nouvelle puissance américaine veut dès lors poser les bases d’un nouveau monde qui permettrait de ne pas renouveler les horreurs de la guerre ;

1. **Un espoir de paix ?**
2. **La destinée manifeste :**

« Comme je suis reconnaissant à Dieu » s’exclame Truman, illustrant la « destinée manifeste américaine », nation élue protégée de Dieu. De fait, comme l’illustre l’image de la cité sur la colline de J. Winthrop ou de la nouvelle Jérusalem, les Etats-Unis peuvent se considérer moralement supérieur, et dès lors investis de la mission de diffuser leur modèle à travers le monde. C’est ce que Truman affirme lorsqu’il annonce « Nous savons maintenant que le principe de la valeur et de la dignité de l’homme n’est pas une aspiration sentimentale, un espoir vain ou une figure de rhétorique. » De fait, les valeurs américains reposent sur la liberté individuelle, concrétisée en système démocratique et capitaliste, reposant notamment sur la primauté du droit et les libertés fondamentales. Ce sont donc ces valeurs qu’ils veulent placer à la base d’un nouvel ordre mondial, comme le rappelle la Charte de l’Atlantique de 1940, reprise lors des conférences inter-alliés à partir de 1942.

1. **L’entente et les conférences.**

« Lors de la conférence de Berlin, je me suis aisément entendu avec le général Staline, le Premier ministre Churchill et plus tard le Premier ministre Attlee, dans une relation de compréhension mutuelle et d’amitié. » L’alliance passée pendant la guerre entre l’URSS, la GB et les US a en effet donné lieu à plusieurs conférences, dont les plus célèbres sont celles de Téhéran, Dumbarton Oaks, « Yalta » et Postdam, dont parle directement Truman. Ces conférences semblent en effet marquer une véritable entente entre les puissances vainqueurs, qui aboutissent à des accords majeurs quant à l’organisation de l’ordre international après la guerre. Ainsi, outre la stratégie militaire, c’est l’organisation de la future Europe et de l’Allemagne qui est fixée à Yalta et Postdam, avec l’annexion par l’URSS de plusieurs territoires (Etats Balte, Ukraine, Bielorussie), et surtout les nouvelles frontières de l’Allemagne sur la ligne Curzon et Oder-Neisse, non moins que le programme des 3D (décartelisation, démilitarisation, dénazification). Surtout, le principe d’un nouvel ordre mondial fondée sur les principes du multilatéralisme et du droit et sur le libre-échange sont évoqués et semblent acceptés dès la conférence de Dumbarton Oaks, prévoyant la création des grandes organisations internationales.

1. **La création de l’Onu.**

Ainsi dès 1944 avec la conférence de Bretton Woods les piliers du nouvel ordre mondial sont posés, enrichis par les grands procès de Nuremberg et Tokyo qui fondent la première justice internationale. L’épicentre de ce nouvel ordre mondial est cependant la création de « Nations Unies […] unies et puissantes ». La création des Nations-Unies par la « charte » de San Francisco en juin 1945 marque en effet un nouvel espoir, celui de bâtir et de voir pousser et fleurir un nouveau monde pacifié, comme le souligne la métaphore de la pousse plantée dans le document 2. Successeur de la défunte SDN, l’ONU se fixe en effet pour but de garantir la paix par la rencontre et la négociation de tous les Etats, comme le montre les nombreux drapeaux reliés par des branches du doc 2. Pour cela elle dispose d’une assemblée qui réunit tous ses membres et permet les négociations, ainsi que d’un conseil de sécurité de 11 membres dont 5 permanents qui ont le droit de véto, et d’un président. A la base de cette organisation, les principes rappelés par Truman de droits de l’homme « dignité humaine », de respect du droit international, de multilatéralisme et de refus de la guerre, enfin du principe des peuples à disposer d’eux-mêmes. L’Onu a plus que la SDN les moyens d’être « puissante », avec des résolutions qui peuvent être imposées par des pressions économiques, mais aussi par une nouvelle force d’interposition, les casques bleus.

1. **Vers la guerre froide :**
2. **L’URSS :**

L’ordre mondial va cependant rapidement se heurter aux logiques de la guerre froide. L’URSS du « général Staline » est en effet elle aussi sortie comme vainqueur de la guerre. Le problème est évidemment son opposition idéologique avec les US, fondée sur l’idéologie marxiste-léniniste, et ayant adopté un système totalitaire et une économie socialiste. En réalité, Staline accepte les propositions de nouvel ordre mondial uniquement parce qu’il a besoin des Etats-Unis durant la guerre pour aider l’effort de guerre soviétique, par la fourniture de matériel et l’ouverture de nouveaux fronts, et parce que les US ont la bombe atomique. Il n’a aucune intention de vraiment respecter ce nouvel ordre éminemment américain : dès 1944 il refuse d’ailleurs le système de Bretton Woods, à la stupeur américaine, tandis que Yalta lui permettra de gagner la course à Berlin.

1. **Les prémices de la guerre froide.**

Si Truman appelle à ne pas créer des « sphères d’influence » des deux grandes superpuissances, les faits disent le contraire. Ainsi le président américain, sous l’influence de son aile belliciste, « les hommes de Riga », justifie déjà dans son discours le maintien « des bases militaires américaines » dans les pays libérés par les GI, en Europe de l’ouest, au Japon sous la direction de MacArthur ou encore dans le sud de la Corée. Encore plus clair est « l’impossibilité pour les représentants d’une presse libre d’obtenir des informations dans les ex-pays satellites ». De fait l’URSS commence déjà grâce à la présence de l’armée rouge à mettre en place des véritables dictatures aux ordres de Moscou dans les pays de l’est, qu’ils aient collaboré (pays satellites) ou non : « Roumanie, Bulgarie, Hongrie, Finlande », en limitant les libertés fondamentales. Derrière les discours et les bonnes volontés américaines, on voit donc déjà se former deux sphères militaires et politiques en Europe, annonçant la guerre froide : à peine un an plus tard, Churchill dans son fameux discours de Fulton annoncera qu’un « rideau de fer est tombé sur l’Europe ».